



# Aix-en-Provence

# Aix-en-Provence

## Quartier Mazarin, vieille ville et cathédrale...

**Rappel historique succinct d'Aix-en-Provence :**

Ville celto-ligure (oppidum d'Entremont) détruite par les romains en 123 av JC. Ces derniers construisent alors une nouvelle ville « Aquae Sextiae » au pied de la colline. Ville stratégique sur l'axe Gaule-Italie (via Aurelia), elle permet aux romains de sécuriser la région.

Presque totalement détruite par les invasions barbares, elle va se développer à nouveau avec l'expansion du christianisme en devenant un archevêché.

Au XIIIème siècle, les comtes de Provence vont y apprécier les séjours pour les eaux. Saint Louis mari de Marguerite de Provence y séjournera brièvement en 1254 au retour de sa captivité en orient, mais c'est au début du XVème siècle avec le roi René d'Anjou, le bon roi René, que la ville retrouve tout son lustre.

Le roi René, esprit éclairé, transforme la ville en un célèbre centre culturel et universitaire (1409). Il organise des fêtes populaires comme la Fête-Dieu.

Le parlement d'Aix, aussi connu sous le nom de parlement de Provence fut mis en place à Aix en 1501 par Louis XII, qui avait rattaché la Provence au domaine royal en 1498.

Le Parlement de Provence était composé de parlementaires qui sont des officiers, propriétaires de leur charge (c'est une fonction à valeur marchande). Il s'agit donc, en premier lieu, d'un tribunal d'appel, mais il peut aussi prononcer des sentences en première instance sur les affaires politiques ou religieuses. Le Parlement dispose aussi des pouvoirs administratifs, réglementaires et de police (sénéchaussée). Le parlement est composé de 17 membres en 1501, de 98 au début du 18<sup>ème</sup> siècle. La création du parlement entraîna une véritable mutation de la ville tout entière, tant sur le plan urbain qu'architectural et donna enfin naissance à d'autres mutations, sociales pour leur part avec le développement de la noblesse de robe » au détriment de la « noblesse d'épée ».

*Voilà à quoi devait ressembler le parlement au XVIIIème siècle (aujourd'hui détruit).*

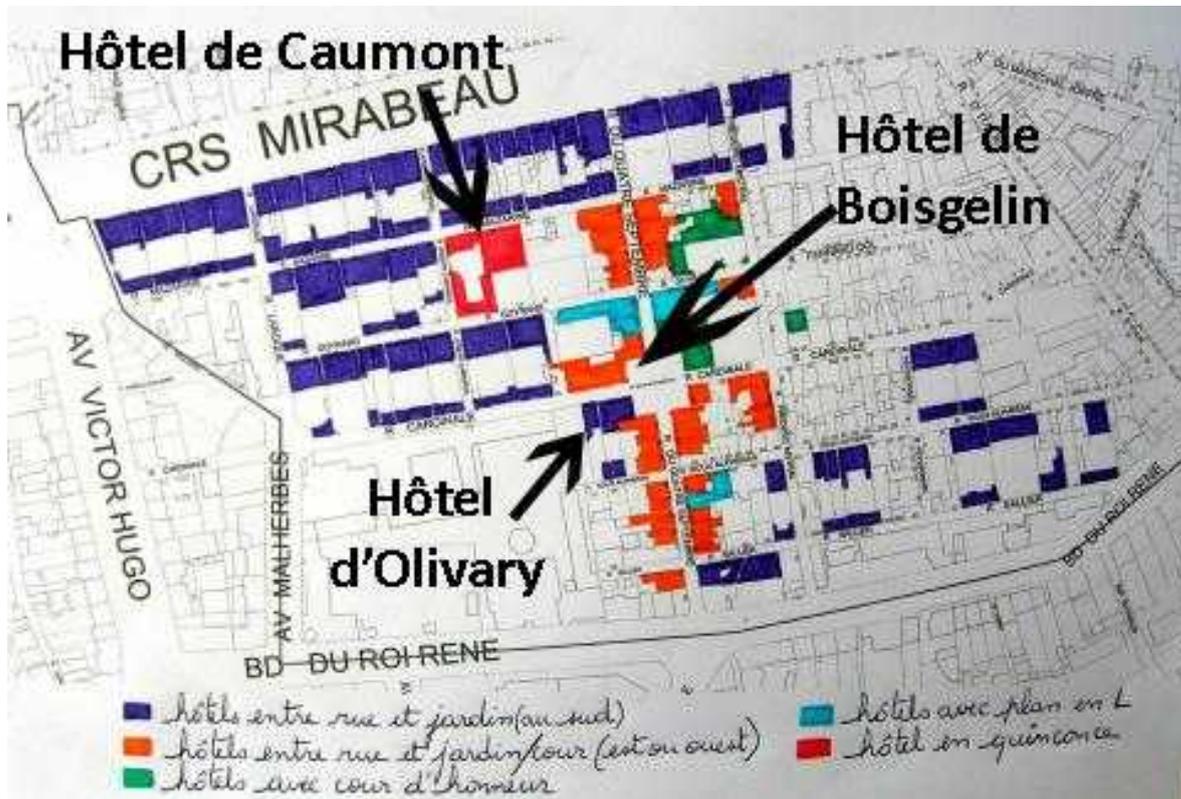


## La création du quartier Mazarin

En 1645, Michel Mazarin est nommé archevêque d'Aix-en-Provence. Dès son arrivée, il désire modifier esthétiquement la ville et bâtir de nouveaux quartiers afin de s'adapter aux évolutions démographiques et aux impératifs de sécurité. Ainsi, il demande au roi Louis XIV s'il peut abattre les fortifications présentes alors au Sud de la ville pour y construire un nouveau secteur d'habitation. Il organise la vente de lots de terrains à un prix que seuls les bourgeois de la ville sont en mesure de payer. Sous la direction de l'architecte Jean Lombard, nommé par Mazarin, les hôtels particuliers vont commencer à fleurir, faisant du quartier Mazarin un remarquable exemple d'architecture des XVII<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècles, selon un plan en damier.

Gagnés par la fièvre immobilière, les parlementaires y font édifier de somptueux hôtels particuliers, rivalisant de raffinements et de luxe. Ces nouvelles demeures sont adaptées au mode de vie provençal, avec trois étages, la façade sud tournée sur un jardin au fond duquel sont affectés les communs. Mais, l'inspiration est clairement à relier à l'architecture de la Renaissance italienne, les origines de l'archevêque n'y étant doute pas étrangères. Il est organisé selon un plan à damier (voir plan ci-dessous) dont le cœur est la place des Quatre-Dauphins (ancienne place Saint-Michel). Entre la vieille ville et le nouveau quartier, le « Grand cours » à carrosses (cours Mirabeau) suit la mode florentine lancée par Marie de Médicis, aménagé entre 1649 et 1651 à l'emplacement des anciens remparts. Les remparts à l'ouest sont abattus et remplacés par une balustrade avec une fontaine (chevaux marins) ouvrant sur le paysage. Ville d'eau, à Aix, les fontaines deviennent des éléments de décor urbain (Fontaine des 4 Dauphins).

Le plan du quartier Mazarin avec la situation des 3 hôtels présentés ci-après.



## Quelques hôtels du quartier Mazarin

### L'hôtel de Boisgelin (*voir aussi Annexe2*)

Il se trouve sur la place des 4 dauphins, créé en 1650, par Pierre Pavillon. Comme la plupart des hôtels, il utilise la pierre des carrières de Bibemus, ce qui donne aux façades ces tons de jaune orangé. La cour d'angle donnant sur la place est surmontée d'une promenade avec balustrade en fer forgé. On peut admirer la frise à décor floral, la superbe porte d'entrée, la porte arrondie donnait autrefois sur l'orangerie. Nous avons aussi eu la chance de pouvoir pénétrer dans les jardins et donc de voir la façade.





**La façade donnant sur le jardin, ici aussi le classicisme apparent est contrebalancé par les éléments baroques et notamment le décor du 2ème étage.**



**La fontaine du jardin**

## La fontaine des « Quatre dauphins »



Elle est l'œuvre de J.C. Rambot.

A l'origine, on lui donna le nom de St Michel en l'honneur du Cardinal Michel de Mazarin.

Elle est la première fontaine construite au milieu d'une place publique. Auparavant, toutes les fontaines étaient construites contre un mur et avaient un rôle utilitaire.

On peut y voir un obélisque surmonté d'une pomme de pin et soutenu par quatre dauphins aux mouvements très gracieux et crachant de l'eau dans une vasque circulaire en pierre de la Sainte Baume. Avec ses quatre dauphins, à écailles !!! et leurs queues dressées sur un lit de vagues, elle offre un témoignage de l'art baroque qu'affectionnait la noblesse aixoise. A l'origine c'est un Saint Michel en bronze qui devait la surmonter.

## Hôtel d'Olivary



L'hôtel, un des tout premiers du quartier Mazarin qui se créait a été construit en 1656 sur les plans d'un artiste et architecte flamand, Jean Daret, il a bénéficié des services de maîtres maçons, maîtres menuisiers, maîtres gypsiers... On peut visiter l'hôtel, accueilli par Huguette de Welle (photo ci-dessous en 2017 et prendre rendez-vous). Elle et son mari ont hérité de cet hôtel d'Olivary en 1984, à la mort des parents de ce dernier. La famille Olivary, une vieille famille de parlementaires aixois l'avait acquis en 1798. Il est resté aux mains de leurs descendants et donc dans la même famille depuis plus de 200 ans ce qui en fait une rareté. Elle est classée monument historique depuis 1943.





La porte d'entrée est en bois du micocoulier un arbre tricentenaire de 4,50m de diamètre qui se trouvait à la place des 4 dauphins et qui a été abattu pour pouvoir créer la place et la fontaine, pas perdu pour tout le monde...



Bâti sur trois niveaux (340 mètres carrés au sol), il comporte un rez-de chaussée constitué d'une enfilade de trois salons (plus une cuisine et deux boudoirs) destinés aux réceptions, d'un premier étage, où l'on habitait, et d'un second, où l'on dormait. Son sol de tomettes rouges, ses gypseries et ses trumeaux en font une demeure provençale typique de son époque.

Dans l'entrée, l'escalier qui dessert les étages avec sa rampe en fer forgé de style Louis XV, une des plus élégantes des hôtels du quartier Mazarin.

Une tapisserie au mur présente les armes des d'Olivary, une bande de trois colombes dont la première tient un rameau d'olivier





L'enfilade des trois salons du rez-de-chaussée (*les photos étaient interdites mais on les trouve sur internet*).

On peut remarquer que les gypseries sont peintes ce qui est une rareté...et les murs sont couverts de tableaux, de tapisseries....



Dans ce très beau salon vert, la tenture est en soierie de Lyon du XVIIIème, elle est passée avec le temps, la propriétaire ayant conservé un échantillon d'époque beaucoup plus vif. Très beaux également la glace et la console Louis XV qui se trouve en dessous et les tomettes au sol.



**Une surprise, le jardin de 700m2 complètement fermé. Une oasis de verdure insoupçonné...**

**Les anecdotes liées à la famille d'Olivary sont révélatrices de la position de la noblesse provençale vis-à-vis de la royauté. Voir Annexe 1.**

## Hôtel de la Tour d'Aigues ou Hôtel de Caumont



Construit de 1715 à 1742, pour la famille de la Tour d'Aigues, il passe par mariage au marquis de Caumont, la tradition rapporte que le marquis originaire de Normandie « *prenait à la Provence, sa plus belle fille, son plus bel hôtel et sa plus belle fortune* ». La façade est d'apparence très classique (les pilastres sur l'avancée centrale et la symétrie), mais les frontons, arrondi au 1<sup>er</sup> étage et triangulaire au 2<sup>ème</sup>, donnent la touche baroque. Aujourd'hui, rénové, il est devenu le Centre d'art d'Aix et propose des expositions temporaires de qualité. (Sa description, extérieurs et intérieurs est faite dans la première partie du PDF consacré à l'exposition de la collection du Prince de Liechtenstein, je ne l'ai donc pas remise ici)



Le porche de l'hôtel pour le passage des carrosses décoré par Toro.

## Le cours Mirabeau

Aix, devenue une ville courtisane, s'épanouit comme une fleur au soleil. Son Parlement décide, en 1651, de créer « un cours à carrosses » à l'emplacement des remparts abattus au sud de la ville, juste devant le nouveau quartier Mazarin. « Le Cours devint le rendez-vous et la promenade journalière des habitants d'Aix. Les familles nobles et les parlementaires, dont un grand nombre avait des équipages, s'y montraient dans leurs carrosses. La nouvelle artère est bordée de belles demeures, plantée d'arbres et rafraîchie par quatre fontaines les Neuf-Canons, la Moussue, la Pyramide (fontaine du Roi René) et les Chevaux-Marins (disparue et remplacée au XXème siècle par la fontaine de la Rotonde).

Elle sera baptisée « cours Mirabeau », le 3 novembre 1876. Dès sa construction, ou du moins à partir de 1657, le cours est embelli par deux rangées d'ormes. Le nombre d'arbres est doublé avant la fin du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, les ormes ont laissé leur place à des platanes. Ce changement décidé en 1831 est dû à une maladie qui a décimé les arbres préexistants.





**La fontaine du roi René (1409-1480) se trouve en haut du cours Mirabeau elle rappelle le souvenir de ce personnage cher aux provençaux même si le visage de cette statue est sans doute celui de Louis XII. Toutefois le roi tient en main une grappe de raisin de muscat (raisin qu'il importait en Provence) et son sceptre est orné de dauphins. A ses pieds, des livres indiquant le savoir et la culture du Roi.**

**Cet emplacement, en haut du cours des carrosses, l'artère de la ville, montre la gratitude des Aixois envers leur Roi, René le bon.**

**Le cours Mirabeau est bordé d'hôtels de la noblesse de robe aixoise, 3 exemples ci-après.**



## L'hôtel Arbaud-Jouques

André Elzéard d'Arbaud, marquis de Jouques fut le président à mortier du parlement de Provence, mort à [Lyon](#), sur l'échafaud, en 1793.



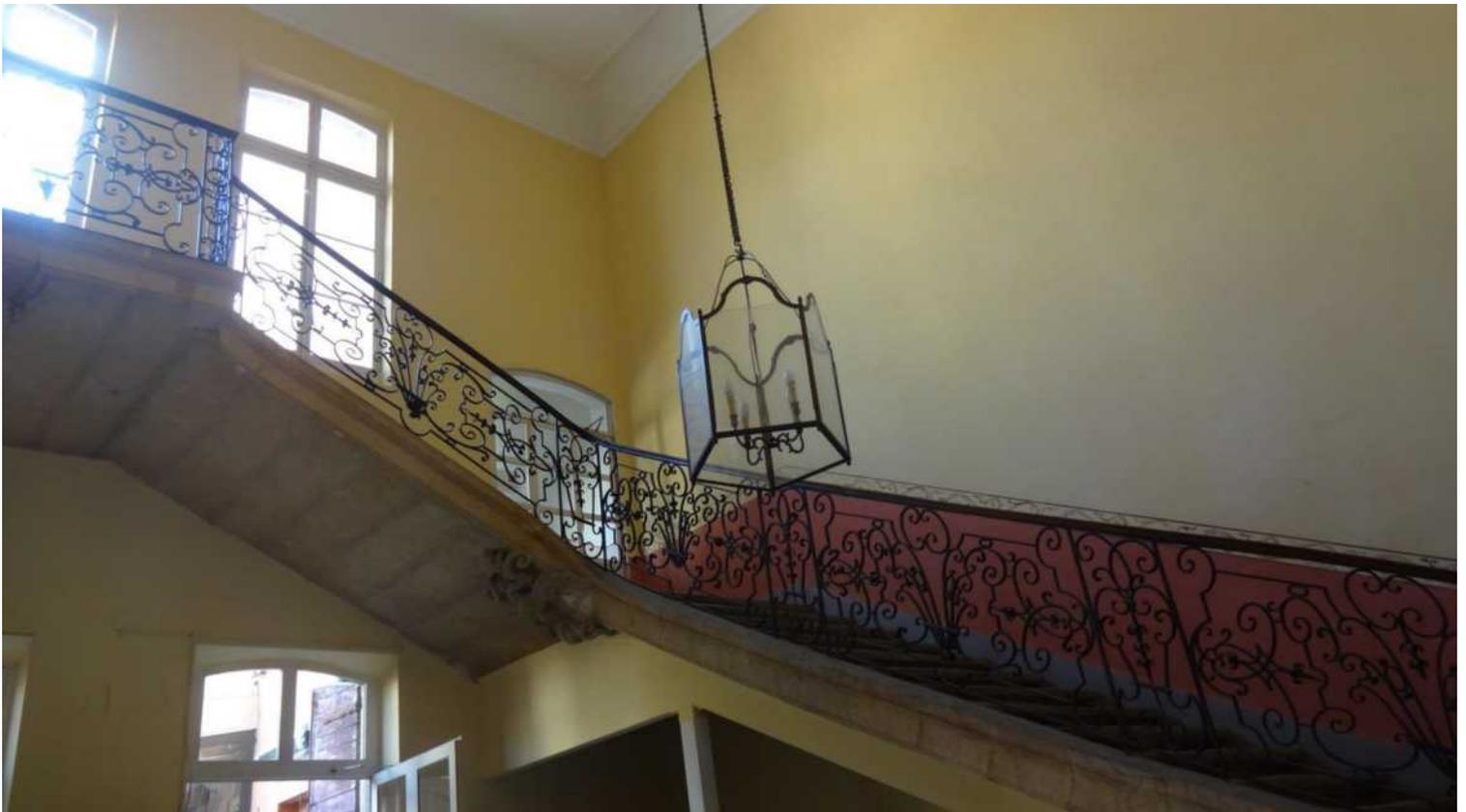
Il s'est fait représenter sur la façade avec son « mortier », une toque de velours noir rehaussée de deux galons dorés, le Président à mortier du Parlement était celui qui présidait la Grand'Chambre, il avait donc prééminence sur les autres présidents de chambres. Sur l'élégante balustrade en fer forgé du balcon, on aperçoit, les initiales A et J entrelacées sous le « mortier ». C'est typique de cette volonté du « paraître » qui se développe alors. Ci-dessous des mascarons qui ornent la façade, une mode importée suite aux guerres d'Italie.





**La porte d'entrée en noyer est ornée d'attributs guerriers, traduisant cette volonté de la « noblesse de robe » d'être assimilée à la « noblesse d'épée. »**

**Ci-dessous, dès le hall d'entrée on est frappé par les dimensions et l'imposant escalier qui mène aux lieux de réception au 1<sup>er</sup> étage, toujours la volonté d'impressionner le visiteur.**



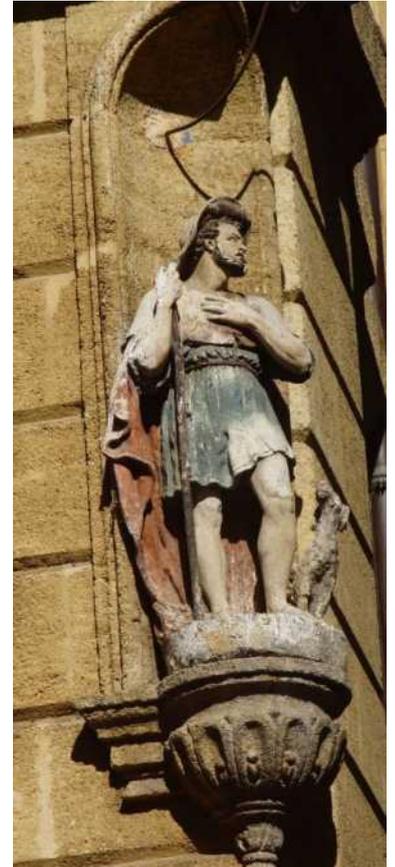
## L'hôtel de Forbin



Il est construit en 1656 par Pierre Pavillon, pour César de Milan, conseiller au Parlement. En 1672, il passe par mariage à la famille de Forbin. C'est un des premiers construit sur le cours et un des plus vastes avec ses 8 fenêtres en façade, un décor symétrique de modèle antique, mais le décor qui soutient le beau balcon « à proclamation » est baroque.



Aux angles de nombreux hôtels des niches abritant des statues, à la fois comme décor et pour montrer sa religiosité. Lors de la grande peste de 1720 partie de Marseille, les habitants d'Aix feront mettre des statues de Saint Roch dans les niches qu'ils invoqueront pour les épargner



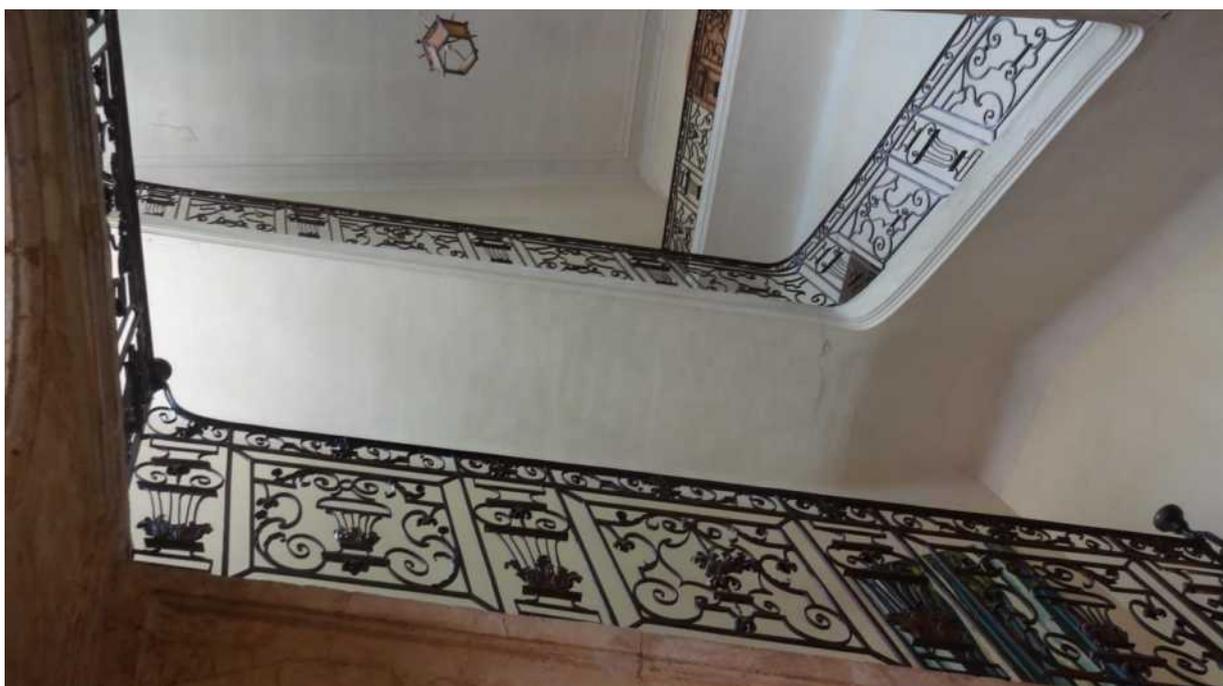
## Hôtel Maurel de Pontevés

Il fut édifié par Pierre Maurel, le « Crésus de Provence », commerçant de draps, puis maître des courriers des postes, et Conseiller à la cour des comptes. Annobli en 1639, il fit construire l'hôtel à partir de 1647 par Jean Lombard et Pierre Pavillon.

Avec la création du cours, l'orientation de la façade fut changée en cours de construction pour donner sur le cours.



Le superbe balcon soutenu par deux atlantes œuvre de Jacques Fossé.



Le grand hall et son escalier

## Les hôtels de la vieille ville

Les hôtels de la vieille ville médiévale ont eux aussi été reconstruits ou modifiés

### Hôtel de Boyer d'Eguilles



L'imposant porche à carrosses de l'Hôtel Boyer d'Eguilles, construit en 1672 à la manière parisienne, c'est-à-dire que le porche donne sur une cour intérieure, la façade ne donne donc pas sur la rue.



La façade est d'ordre colossal, deux niveaux réunis par une seule hauteur de pilastre

## L'hôtel d'Albertas

Henri Raynaud d'Albertas, premier président de la Cour des comptes, charge Laurent Vallon, l'architecte de la ville, de rénover son hôtel particulier 10, rue Espariat, en 1724. Dans un style Régence, la demeure est des plus réussies. Cependant, la venelle dans laquelle elle se situe n'offre pas assez de recul pour que l'on puisse admirer la façade correctement. Qu'à cela ne tienne ! M. d'Albertas rachète, entre 1735 et 1741, les maisons qui lui font face, et les fait démolir. Son fils fera aménager sur ces décombres une jolie place, selon la mode parisienne.



## La place



## L'hôtel Croze de Peyronetti

Construit à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle dans un style italien maniériste et sans doute repris par l'architecte Paul Lombard en 1620 il frappe par le contraste entre le bossage vermiculé qui entoure la porte et l'élégance du reste de la façade avec les pilastres entourant les fenêtres et la frise au-dessus du 1<sup>er</sup> étage.

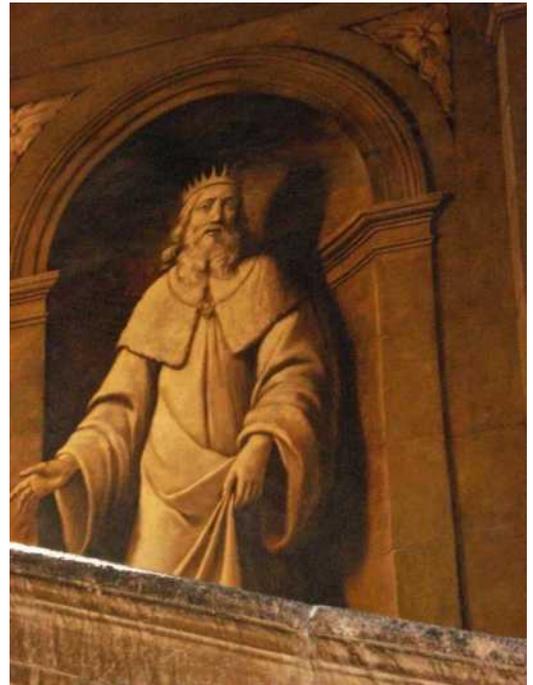


## Hôtel de Châteaurenard

Cet hôtel est bâti vers 1650 par l'architecte Pierre Pavillon associé au peintre Jean Daret pour Jean François d'Aymar-Albi baron de Châteaurenard et conseiller au Parlement. Le décor en trompe l'œil de l'escalier est réalisé par Daret. Les photos ci-dessous ont été prises en 2008, depuis, l'hôtel est toujours en 2020 en restauration.



Au plafond, on trouve une Minerve ailée qui semble venir du ciel, encadrée par les allégories des arts libéraux : la musique, la rhétorique, la géométrie et l'astronomie sont représentées. Dans l'escalier de belles statues en trompe l'œil.



## Autres lieux de la vieille ville

### La place de l'hôtel de ville



La magnifique grille en fer forgé de l'entrée de l'hôtel de ville



La façade de l'Hôtel de ville était dotée de 5 cartouches, à la Révolution on a inscrit, Liberté, Egalité, Fraternité et comme deux restaient libres on a complété par Générosité et Probité.



Sur la place de l'hôtel de ville on trouve aussi l'ancienne Halle-aux-Grains construite à partir de 1718. La façade du bâtiment municipal présente une magnifique allégorie de Jean Pancrace Chastel qui figure le Rhône et la Durance sous les traits d'un vieillard et de Cybèle, déesse nourricière. La jambe de Cybèle dépasse du cadre, plusieurs interprétations sont possibles comme celle allégorique qui y voit une allusion aux crues de la Durance qui déborde ou celle plus artistique d'une composition baroque en réaction aux canons du classicisme.



La tour de l'horloge qui enjambe la rue est accolée à l'hôtel de ville, elle date de 1510 (au temps des romains c'était le passage de la voie Aurelia).

A son sommet se trouve dans une cage en ferronnerie du XVIème siècle, la cloche du « ban » qui appelait autrefois au conseil ou à la défense dans le périmètre d'une lieue.



L'horloge astronomique date de 1661, surmontant les figures de bois des quatre saisons (début XVIIe) qui apparaissent à tour de rôle. Une urne funéraire, dédiée aux manes des défenseurs de la patrie, remplaçant depuis 1801, le buste de Louis XIII, qui dans son encadrement triomphal, rappelait la visite royale de 1622.

**Le musée du vieil Aix dans l'hôtel D'Estienne de Saint Jean qui date du XVIIème siècle**



**Le hall d'entrée et l'escalier « de vanité » vers les salons de réception au 1<sup>er</sup> étage.**



**Le très beau plafond à la française**

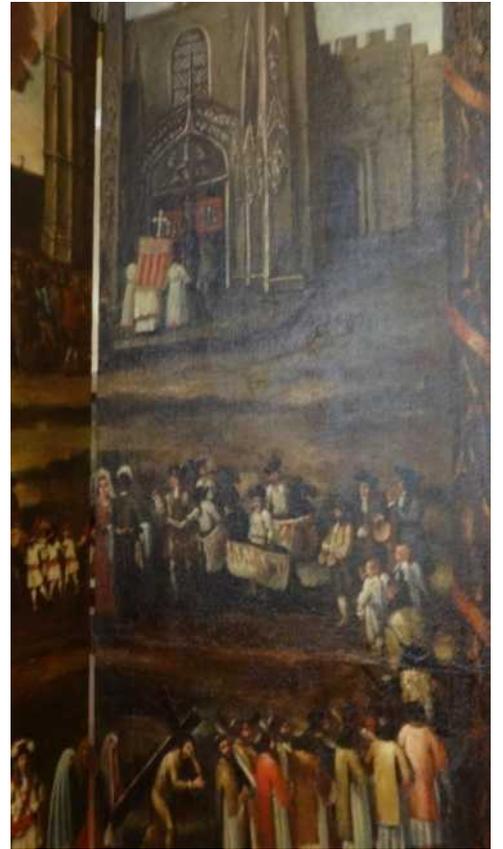
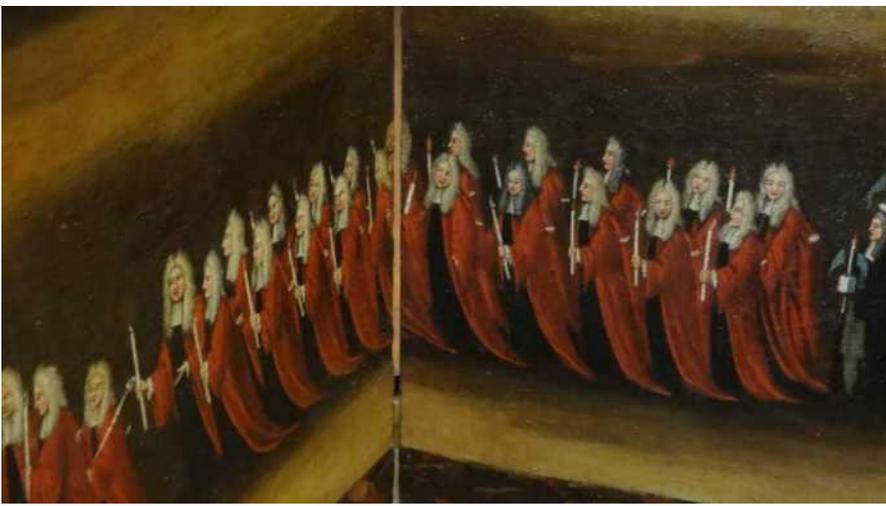
## Quelques aspects des collections historiques



Superbe paravent composé de 10 panneaux peints sur toile double face et tendus sur chassis. Le commanditaire de l'œuvre est Joseph François de Galice, doyen du parlement en 1761. Ce paravent constitue un témoignage unique sur la fête Dieu d'Aix ; il est la plus ancienne et la plus complète représentation. Une face dépeint la procession solennelle et hiérarchique qui se dirige vers la cathédrale, qu'on remarque en haut à droite, avec toutes les confréries et les différents corps de la ville. L'autre face ci-dessous du paravent évoque les jeux profanes et la foire qui attirent de nombreux visiteurs sur le cours.

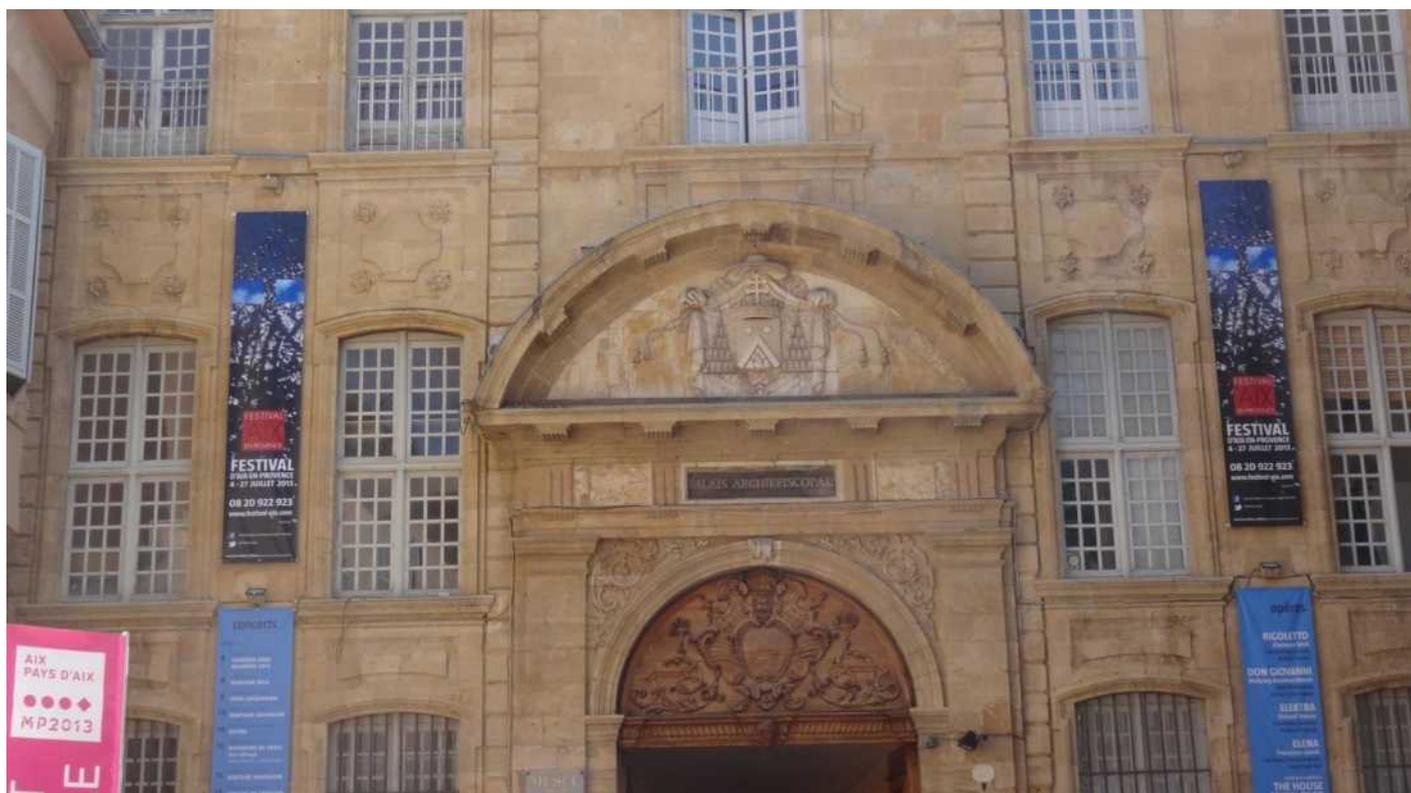


## Détails de la procession



Le musée possède également de très belles compositions comme celle-ci qui montre un certain nombre de personnalités en habits de mariage aixois du XVIIIème siècle

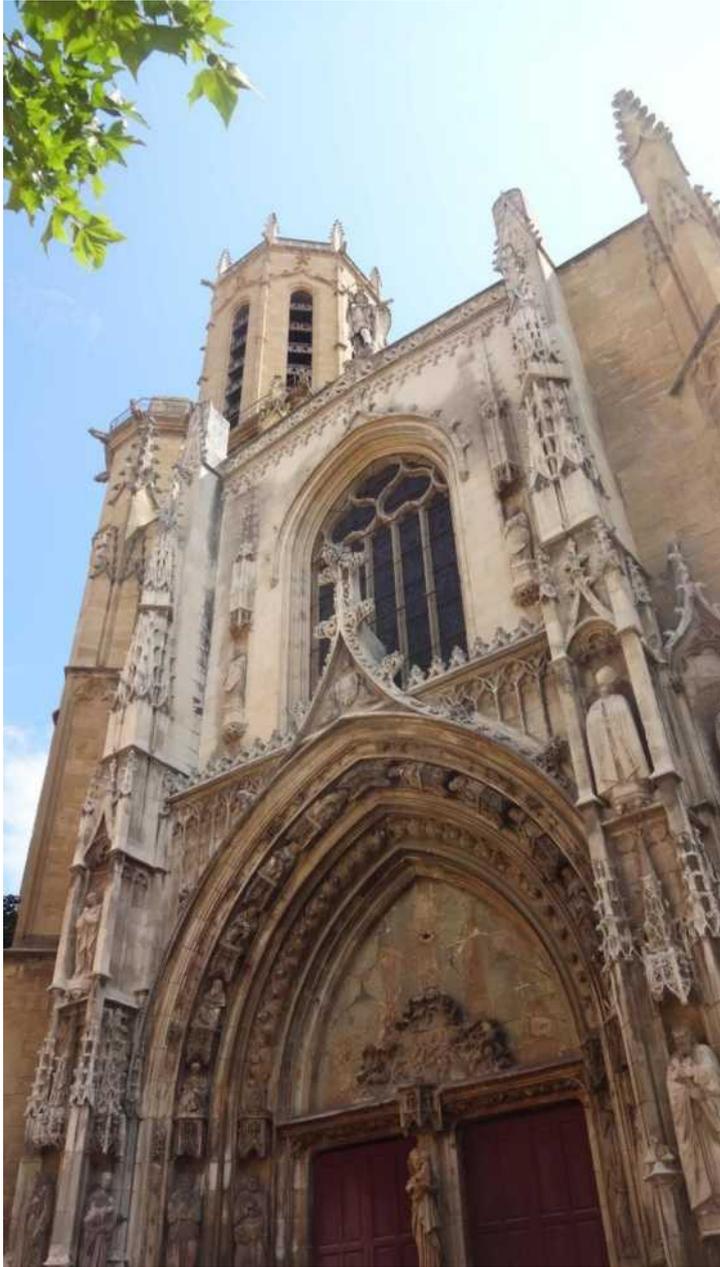
## Palais des archevêques d'Aix



Il jouxte la cathédrale c'est une réalisation de l'architecte Laurent Vallon entre 1650 et 1730. Très belle porte, les armes qui la surmontent sont celles d'un archevêque du XIXème siècle. Et ci-dessous le charme des belles places.



# La Cathédrale Saint Sauveur et le cloître

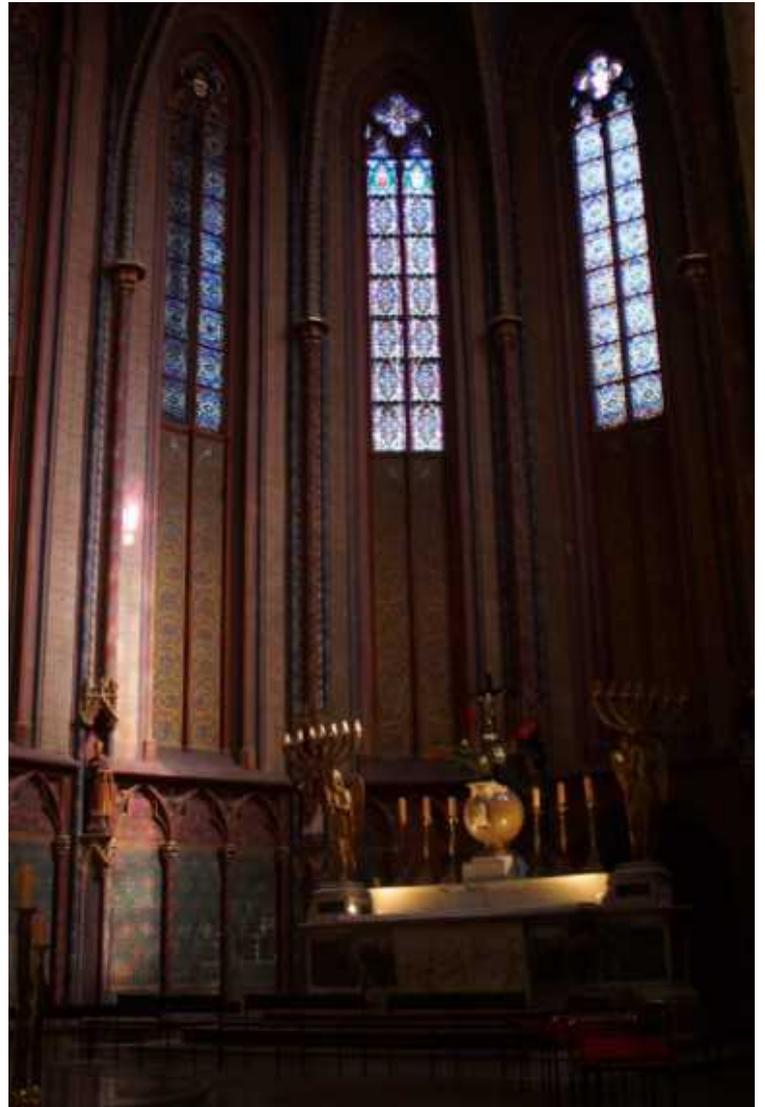


La cathédrale a été édifée sur une vaste période du Vème au XVIIIème siècle et conserve toute une partie romane.

Le vaste portail gothique richement sculpté du XVe et du XVIe siècle est surmonté au nord d'un clocher octogonal dans sa partie supérieure, érigé entre 1323 et 1425.

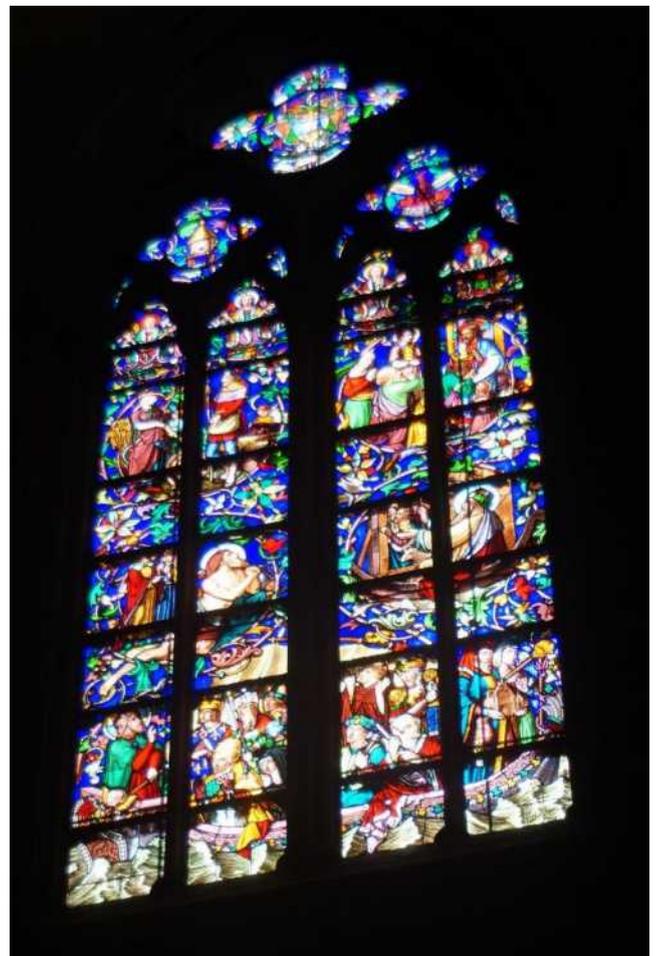
Des chapelles baroques ont également été ajoutées avec un collatéral en 1695.

L'abside à 6 pans gothique du chœur et peinte





**Le grand orgue du XVIIIème et parmi les vitraux celui des anges musiciens et des saints de Provence et ci-dessous celui dit de l'espérance.**





Dans une des chapelles se trouve le célèbre triptyque du *Buisson ardent* de Nicolas Froment, commandité en 1476 par le roi René.

Lorsqu'il est fermé\* on voit une annonciation peinte en grisaille avec l'ange Gabriel à gauche et Marie à droite. Lorsqu'il est ouvert, ci-dessous, on voit sur le panneau de gauche le Roi René agenouillé auprès d'un petit chien symbole de fidélité et habillé en moine avec ses Saints protecteurs, Marie Madeleine, Saint Antoine et Saint Maurice d'Anjou. Panneau de droite, Jeanne de Laval, deuxième femme de René agenouillée devant son livre de prières avec Saint Jean, Sainte Catherine d'Alexandrie et Saint Nicolas qui a ressuscité les petits enfants.

Le panneau central représente la Vierge et l'enfant au centre du buisson ardent apparaissant à Moïse à gauche qui gardait ses moutons et qui se déchausse à

cette apparition. Le tableau fourmille de détails et de symboles qui ont fait sa renommée.

\* Le triptyque n'est ouvert qu'à certaines périodes, se renseigner.

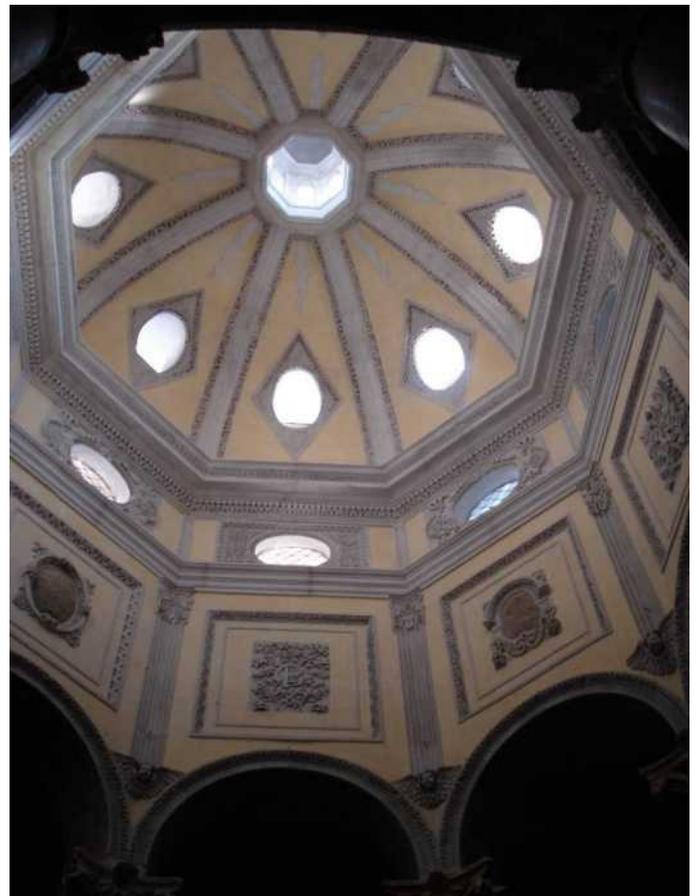




La cathédrale possède aussi un autre tableau de Nicolas Froment (vers 1470) concernant Saint Mitre, le Saint protecteur d'Aix. Il a été décapité pour avoir distribué le raisin aux pauvres, ce que l'on voit à l'arrière-plan du tableau et porte sa tête vers la cathédrale.

## Le baptistère

Le baptistère octogonal, du Vème ou VIème siècle, possède une coupole décorée de gypseries surmontant des colonnes d'époque romaine remployées.



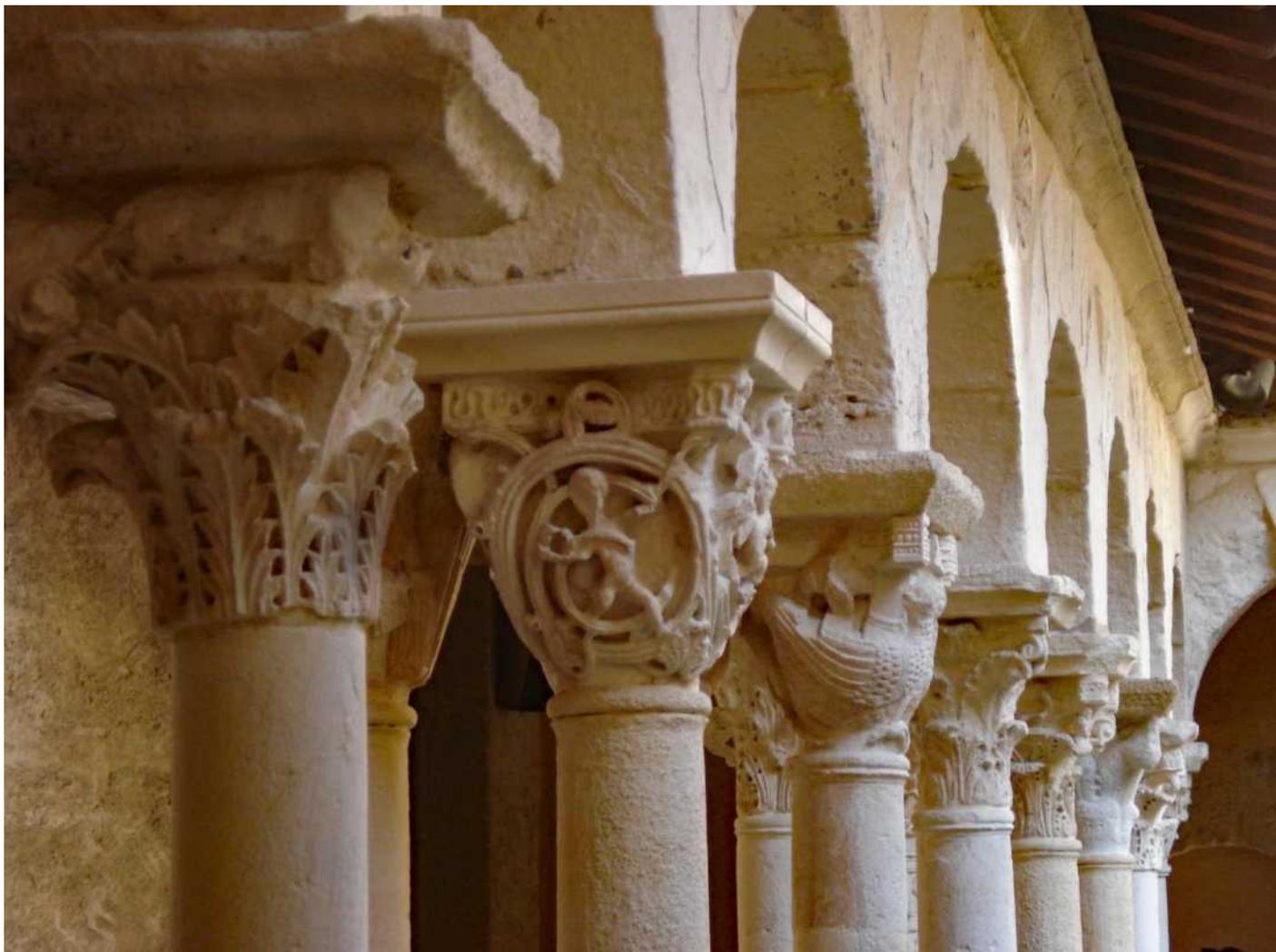
## Le cloître



**Le cloître Saint-Sauveur a été construit vers 1190 par les chanoines de la cathédrale. Quatre galeries de huit travées formées d'arcades de plein cintre reposant sur des colonnes géminées. A la différence d'autres cloîtres, les galeries ne sont pas voûtées mais recouvertes d'une charpente.**



**Très beau décor en lignes géométriques brisées des arcatures.**



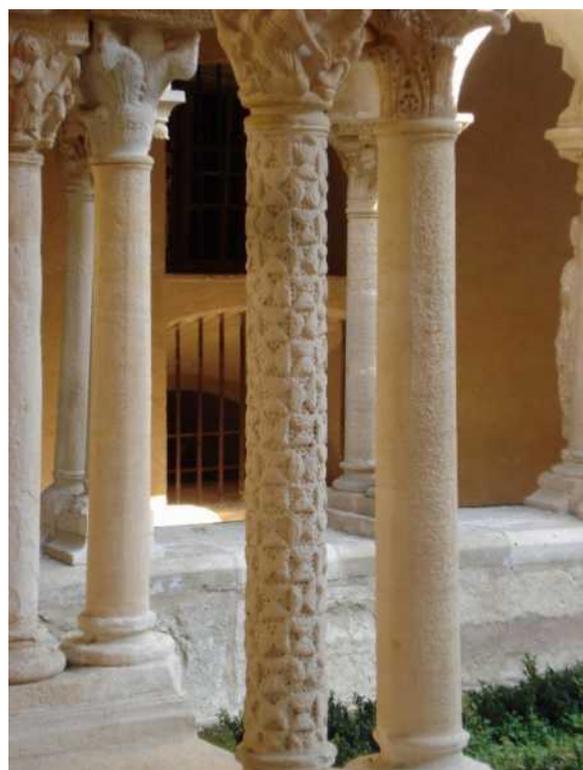
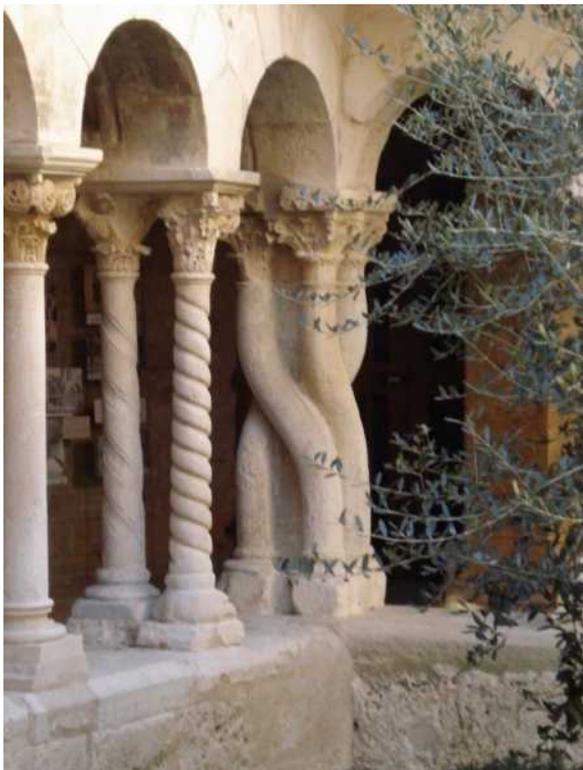
### Chapiteaux historiés ou décorés de feuillage

Les chapiteaux des piliers des angles portent les représentations des 4 évangélistes associés d'ailleurs à leur symbole dans le tétramorphe. Ci-dessous le lion de Saint Marc.  
Sur un pilier on reconnaît Saint Pierre avec sa grande clé symbole du pouvoir spirituel conféré par Jésus à Pierre, le premier Pape. Dans l'évangile de Matthieu Jésus lui remet les clés du Royaume des Cieux, l'une céleste (en or), l'autre terrestre (en argent). Il tient également la Bible, symbole du message chrétien.





**Certains chapiteaux reprennent des épisodes de la vie du Christ comme ici la crucifixion, Jésus sur la croix entouré de Marie et de Jean, un style caractéristique de l'art roman provençal... et on reste frappé par la variété des décors des colonnettes droites ou torsadées.**



## Autres édifices religieux

### La chapelle des Oblats

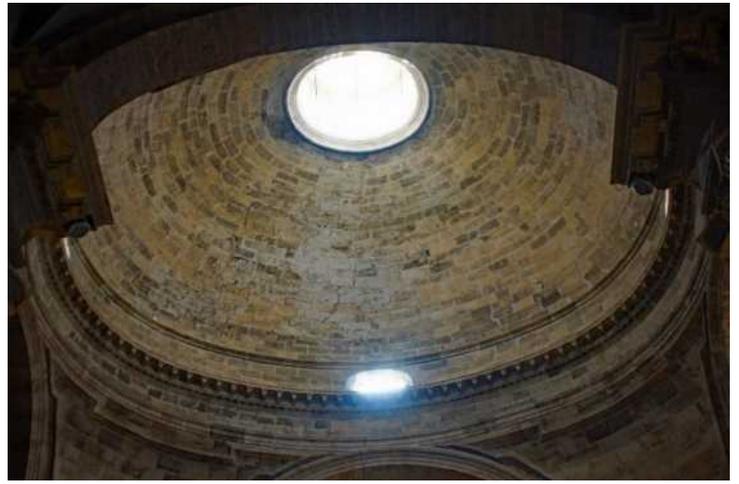


Proche du haut du cours Mirabeau, cette chapelle a été construite pour un couvent de carmélites.



Transformée en temple de la raison pendant la révolution elle fut rachetée par Monseigneur Mazenod pour les Oblats\* de Marie en 1816. Né à Aix, le père Mazenod devenu évêque de Marseille a acheté une grande partie du couvent pour y fonder un institut qui porta le nom de « Missionnaires de Provence » devenu en 1826 les «Missionnaires Oblats de Marie immaculée (O.M.I)» présents aujourd'hui dans 60 pays et comptant plus de 4500 membres. C'est en 1841 qu'il envoie six premiers missionnaires pour le Canada. C'est le point de départ d'une vaste évangélisation qui se poursuivra aux États-Unis, en Afrique et à Ceylan (Sri Lanka aujourd'hui).

\*Un oblat est un chrétien affilié par un lien spécial à une communauté monastique de la famille bénédictine, sans prononcer les mêmes vœux que les moines, mais en s'efforçant de vivre selon l'esprit du propos monastique et en recevant en échange un certain accompagnement spirituel. (Wikipedia)



**Intérieur de la chapelle avec la fameuse rotonde des élèves de Pierre Puget. Aux murs de nombreuses statues dont celle de Saint Eugène Mazenod ci-dessous, mais aussi Saint Jean de la croix qui rappelle le passé carmélite de la chapelle lui qui fut le fondateur des Carmes déchaussés vers 1568 avec Sainte Thérèse d'Avila.**

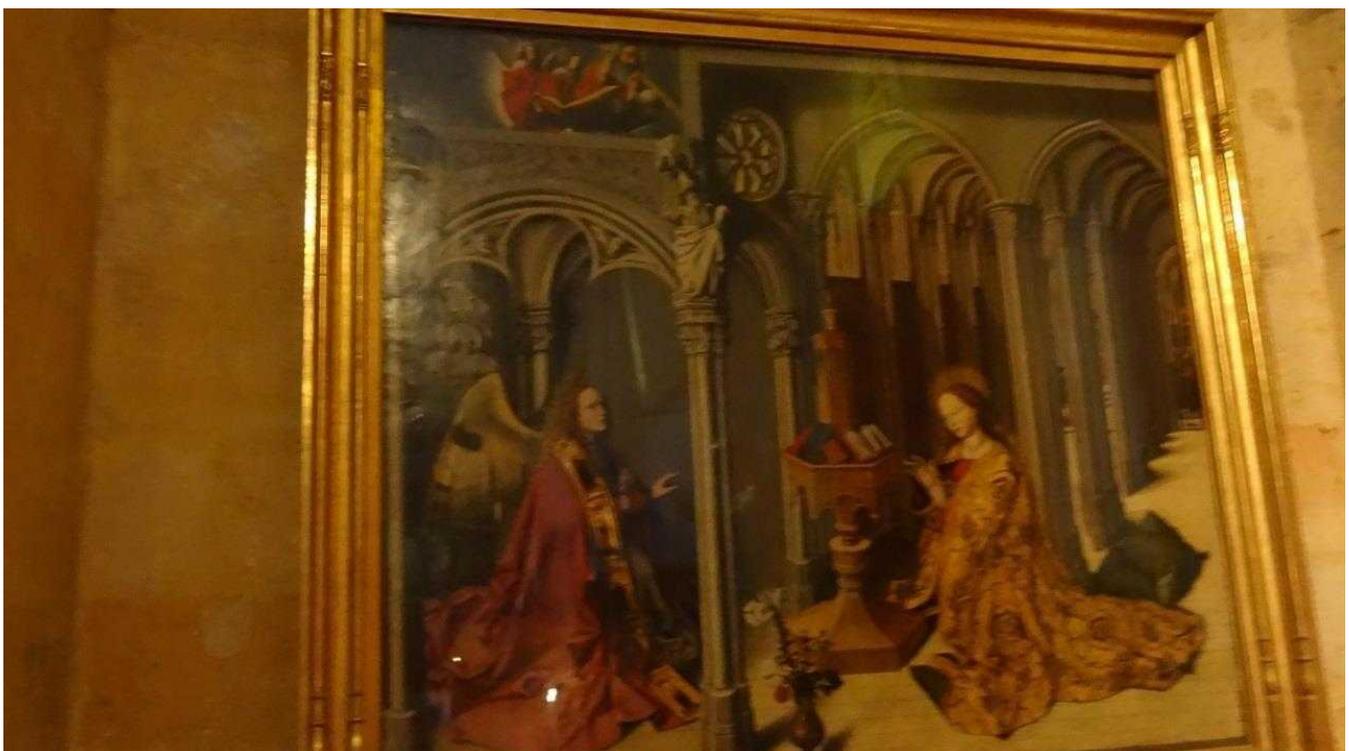


## Le très beau campanile de l'ancien couvent des Augustins

Le clocher date de 1472, avec une tour carrée et un étage octogonal. En 1667, on lui ajoute un beau dôme de fer forgé, pour éviter que le fort mistral qui souffle en ville ne fasse sonner les cloches en permanence. Tout a été vendu durant la révolution.

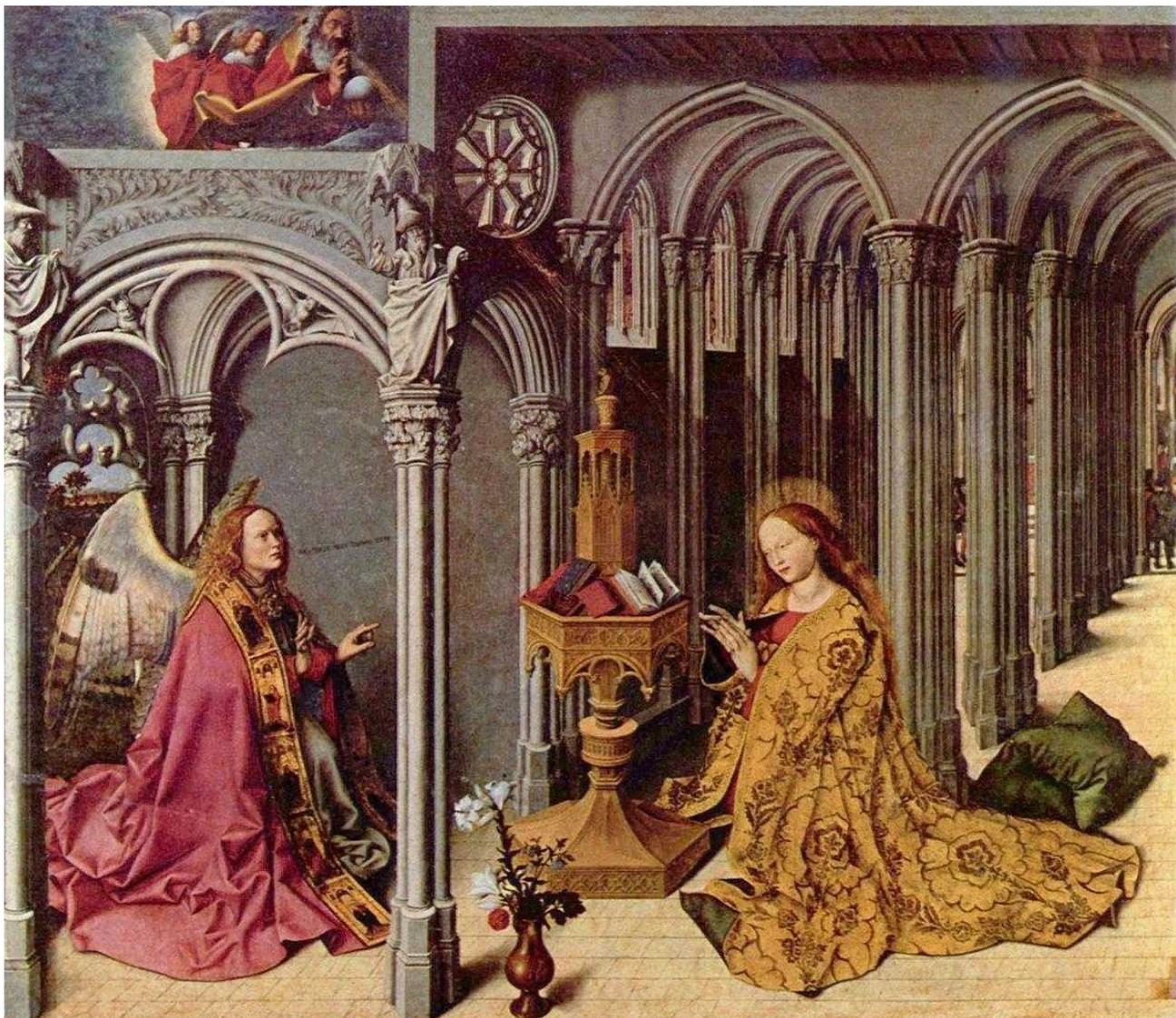


Et enfin pour terminer cette visite d'Aix-en-Provence on trouve dans l'église du Saint Esprit le tableau « L'annonciation » de Barthélemy d'Eyck qui était un des peintres attirés de René d'Anjou. Cette œuvre étant difficile à prendre en photo comme on le voit ci-dessous, le commentaire se fera à partir d'une photo tirée d'internet (Wikipédia) qui permet de mieux rendre compréhensible le commentaire.





**A Aix ne subsiste que la partie centrale d'un triptyque commandé par Pierre Corpici en 1442, drapier fournisseur de René d'Anjou, à destination de son autel dans la cathédrale Saint Sauveur. La scène centrale représente l'annonciation et les panneaux latéraux à gauche, le prophète Isaïe ; à droite, le prophète Jérémie lisant un livre. Ces deux panneaux sont respectivement à Amsterdam et Bruxelles.**



A Aix don on trouve la partie centrale du triptyque qui est révélatrice de cette peinture religieuse du XV<sup>ème</sup> siècle qui cherche à traduire esthétiquement les mystères divins. *La scène se déroule à l'intérieur d'une église. L'ange Gabriel, agenouillé, est situé à gauche sous un édicule surmonté d'une sorte de galerie où prend place Dieu le Père soutenu par deux anges. Au-dessus d'une des arcades en plein cintre de l'édicule s'ouvre un oculus. En face de l'Ange, à droite, la Vierge à genoux devant un pupitre hexagonal avec les saintes Ecritures. Devant elle un vase avec des lys symboles de sa virginité. Derrière la Vierge se développent deux nefs aboutissant apparemment à la partie orientale de de l'église où se déroule une messe. Le revers des volets est également peint, représentant quant à lui la scène du « Noli me tangere ».*

Ce tableau pose un certain nombre de questions :

1) Pourquoi la scène dans une église et pourquoi au cours d'une messe ? : Barthélemy d'Eyck s'inspire sans doute de *« La Missa Aurea ou Messe Dorée, un drame liturgique qui se déroulait lors de la fête de l'Annonciation (le 25 mars ou pour éviter que la fête ne coïncide avec la période de carême, au mois de décembre) »*, ce drame était joué au cours d'une messe dans l'église (d'où les travées et les personnages au fond à droite) et avec décor (ce qui explique l'édicule sous lequel se tient Gabriel), voir avec machinerie pour faire apparaître Gabriel et Dieu.

2) Pourquoi faire apparaître Dieu ? : *« Qu'est en vérité l'accomplissement de l'Annonciation, sinon l'Incarnation divine ... et représenter l'Incarnation n'est pas aisé puisqu'il s'agit de rendre visible, ce qui est invisible. La force du peintre est de nous montrer le mystère de l'Incarnation divine concrètement dans son tableau (Barthélemy donne corps au Sauveur comme l'évoque la petite figure dans les rayons envoyés par Dieu le Père du haut de sa galerie) ».*

3) Quel enseignement ? : Pierre Corpici était proche des Frères Prêcheurs (Dominicains), on peut donc aussi voir ce tableau comme une sorte de prédication pour ceux qui iraient se recueillir dans sa chapelle. Le triptyque traduit le passage de l'ancienne alliance entre Dieu et les hommes représentée par les prophètes (Ancien testament) des panneaux latéraux et la nouvelle alliance avec l'annonce de la venue du Christ et son incarnation (Nouveau testament). La présence du singe sur le dessus du pupitre laisse à penser que le « diable » est toujours présent, mais qu'il peut être vaincu par la pratique religieuse (d'où le cadre de l'église) et en suivant l'enseignement du Christ.

Les passages en italique sont tirés d'un mémoire de Rose Marie Ferré daté de 2007 à la Sorbonne *« Le retable de l'Annonciation d'Aix de Barthélemy d'Eyck : une pratique originale de la vision entre peinture et performance »*

**Evidemment cette présentation d'Aix-en-Provence n'est pas exhaustive et on trouvera bien d'autres beautés à découvrir dans ses places et avec ses fontaines notamment, si ce document a donné envie de mieux connaître Aix et son passé prestigieux, il aura rempli son rôle.**

**FIN**

**Photos : Anne Marie et Jean Pierre Joudrier**

**Réalisation : Jean Pierre Joudrier**

**Novembre 2020**

# Annexe 1

## La Provence et la royauté

Au château de Sauvan se raconte l'épopée de Cornélie Gabrielle Henriette de Forbin qui dans son jeune âge était la compagne de jeux en Autriche de la reine Marie Antoinette et qui voulut se substituer à elle lorsqu'elle fut emprisonnée à la Bastille en profitant de leur ressemblance, mais la reine a refusé. De leur amitié subsiste un bel éventail donné par Marie Antoinette à Cornélie et qui a été redécouvert à Aix et exposé pendant longtemps à l'Hôtel d'Olivary. *(Voir pour plus de détails le compte rendu sur la visite du château de Sauvan en octobre 2017)*



Ce qui est étonnant c'est que le dernier marquis d'Olivary. « Gaston, Marius, Ovide d'Olivary (1774-1865), s'est proposé comme otage à la place de Louis XVI. Officier de marine, il revenait de la campagne d'Amérique quand le roi Louis XVI fut arrêté à Varennes. Comme une vingtaine d'autres en Provence et quelques centaines dans toute la France (certains ont dit des milliers), il se fit alors inscrire sur la liste des candidats otages qui offraient leur vie et leur liberté pour remplacer le roi et sa famille dans leur garde à vue aux Tuileries.

Si Ovide d'Olivari a échappé à la vengeance populaire qui se cristallisa alors sur ces volontaires, c'est sans doute parce que, après le refus de la pétition des otages par l'Assemblée Nationale, il émigra et servit dans « l'Armée des Princes ». Il revint chez lui en 1795 et assumait alors diverses fonctions municipales et préfectorales.

Lorsqu'il monta sur le trône de France, Louis XVIII envoya une bague en or à chacun de ceux qui s'étaient inscrits sur la liste des otages. Sur celle-ci, un médaillon s'ouvrait pour montrer un portrait de Louis XVI. Sur son couvercle, on lisait l'inscription suivante : « Otage du roi martyr. Une foi, une loi, un roi ». Les initiales de l'otage étaient gravées sur le bijou ainsi qu'un « XVI » sur un fond en forme de cœur. La bague de la famille d'Olivari est en lieu sûr, dans un coffre de banque. » (Source : *La Provence insolite de Jean Pierre Cassely – émission sur France bleu du 4 avril 2016*)



Ainsi on peut voir la noblesse de Provence, qui d'ailleurs était plus une noblesse de robe favorable à une évolution vers une monarchie parlementaire, soutenir la royauté à la révolution, ce qui s'explique peut-être également par le fait que le frère de Louis XVI, le futur Louis XVIII était Comte de Provence.

# Annexe 2

## Historique de l'Hôtel Boisgelin (XVIIème)

Cet hôtel a été construit dans le quartier Mazarin vers 1650 par les architectes Pavillon et Rambot pour les Le Blanc de Mondespin, une famille de parlementaires. Il fut racheté en 1697 à Louis le Blanc par Joseph de Laurens de Brue. Pendant un certain temps il porta donc le nom **d'Hôtel de Brue**.

Il va passer par succession du côté féminin à Adélaïde de Laurens de Peyrolles, marquise de Saint-Martin de Pallières qui avait épousé en 1774 Gilles Dominique de Boisgelin de Kerdu qui sera guillotiné en 1794. A la mort d'Adélaïde en août 1813 ses enfants se disputèrent la propriété de l'hôtel, si bien qu'il y eut un long procès qui avait encore cours en 1827. Il fut donc vendu et acheté par Monseigneur de Mazonod qui par une ironie du sort va le donner en cadeau de mariage à son neveu Eugène de Boisgelin petit fils d'Adélaïde en novembre 1847. Il restera dans la famille de Boisgelin jusqu'en 1937 où il fut acheté par la Caisse des dépôts et consignations puis revendu par appartements.

La notice de l'Office de tourisme du pays d'Aix indique : « *qu'il accueillit autrefois les amours d'Alain Delon et de Mireille Darc et que L'hôtel de Boisgelin a été souvent pris pour décor dans des films notamment, Le Hussard sur le toit (2005) de Jean-Paul Rappeneau avec Olivier Martinez et en mai 2009 pour Un balcon sur la mer de Nicole Garcia avec Jean Dujardin.* »

*On peut utilement aussi consulter le document réalisé sur Saint Martin de Pallières dans PACA visit's*

# FIN